P 158 E

29e ANNEE — Numéro 10. 13 janvier 1938.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P. 980.70.

Jamais un étudiant ne renoncera à sa dignité pour devenir un chameau.
FAS (discours de guindaille du LXVe)

Un rien, c'est tout

C'est un rien, un souffle, un rien.....

Ah! si les mots pouvaient parler, un qui se plaindrait certainement, ce serait le mot « *rien* ». De quoi me direz-vous? De tout et à bien juste cause.

Imaginez-vous un mot que l'on emploie dans un sens aussi péjoratif que celui-là? Regardez la moue qui apparaît sur toute bouche qui dit : c'est un homme de rien, — ou l'air suffisant de celui qui montre que cela s'est réduit à rien et que l'affaire ne tient à rien. Comme si ce rien n'était pas quelque chose!

Eh bien, au nom des faibles, des humbles et des incompris, je m'insurge et proteste contre cette mésestime des riens.

Un rien! Savez-vous ce que c'est qu'un rien? Mais un rien peut être tout, et mille riens donc? mille petits riens même; ce qui prouve bien que rien n'est pas égal à zéro, car mille zéros ne sont tout de même égaux.... à rien, me direz-vous. Soit; mais alors c'est qu'en dépit de toutes les mathématiques, zéro est quelque chose puisque mille zéros égalent rien et qu'il y a des choses « moins que rien » (ouf!).

Un rien? Savez-vous que l'on s'amuse avec rien, qu'on se dispute pour un rien, qu'on se bat, qu'on aime et qu'on meurt pour un rien?

Et comme un rien suffit à nous enflammer, un rien peut suffire à détruire nos ou notre plus belle illusion : qu'est-ce que le coup d'éventail qui brise la voix? Un rien. Qu'aime-t-on dans la *Joconde* de Vinci? Son sourire? Sans doute, mais si son sourire lui a tant attiré d'admirateurs, c'est qu'il y avait un *petit rien* qui intriguait et rendait rêveur qui la contemplait.

Un rien? c'est encore le mouchoir brodé d'Aramis et la plume de Cyrano; et figurez-vous un moment ce que serait l'existence sans ces mille petits *riens* qui sont *toute* la vie : sans les petits raffinements de l'éducation, la délicatesse, les tout petits sacrifices et les boucles blondes de Rip.

L'auriez-vous cru? Voilà que de parler de rien me rend sentimental, n'allez pourtant pas croire qu'un rien peut m'émouvoir au point de vous servir de la prose caramélique; non, de rien, j'ai voulu simplement, comme je l'annonce au début, réparer une injustice et faire en sorte qu'on ne puisse plus dire « qu'on ne fait rien pour rien », et « qu'on ne sait rien faire de rien », puisque de rien j'ai fait un article (qui est peut-être malheureusement un article de rien).

Enfin je l'ai risqué, car qui ne risque rien n'a rien; au fait, j'aurais dû m'en contenter, puisque je dis que rien c'est tout.

CRY

Pour vos **CADEAUX** : cristaux, porcelaines orfèvrerie, objets d'art

FUGER

qui jamais ne FUT... CHER

LIÉGE 6, rue St-Paul — **VERVIERS** 73, rue du Brou

5 % de remise à Messieurs les Etudiants

Réflexions d'un Galérien

TRIBUNE LIBRE

Ainsi donc, notre Université va reprendre peu à peu ses allures de jadis. *L'Etudiant libéral* dont une mesure de salubrité publique avait « in illo tempore » écourté l'agonie, vient de se réincarner...

Pauvres oreilles des étudiants qui vont à nouveau subir en cascades hebdomadaires les « immortels » lieux communs qu'un bon libéral prononce comme il respire!

Décidément, le style 89 ne se renouvelle guère!

Il est assez hasardeux de poser un jugement sur l'idéologie libérale, tant elle est confuse et variée. On décèle même chez ses interprètes un désir évident d'éblouir les esprits en truffant leurs écrits d'une érudition pédante, au risque d'en obscurcir le sens. Les articles du nébuleux Jean Denis paraissent d'une simplicité évangélique, en face des énigmes scripturales d'un René Pouret. La distinction, d'une astuce discutable il est vrai, établie entre le parti et l'idée, en dépit de l'avantage qu'elle possède de pouvoir inscrire, au compte de l'un ou de l'autre selon les nécessités, les succès et les impopularités, n'est guère propre à éclaircir la situation.

Le parti libéral ne s'adresse pas à un public bien défini et bien déterminé. A l'exclusion d'une faible minorité de théoriciens militants, il glane ses sympathies chez ceux dont les aspirations et surtout les intérêts ne correspondent pas aux programmes positifs des autres partis. Les uns, incroyants, répugnent aux groupements confessionnels; les autres, que la fortune favorise, désirent mettre un frein aux revendications sociales. La doctrine libérale est bien faite pour les contenter tous. Sans directives précises, elle se présente peutôt comme une créatrice d'atmosphère, une manière spéciale de penser et d'agir propre à imprégner des institutions.

En son temps, cette conception se justifia, principalement en Belgique où l'enseignement primaire tardait à s'adapter aux différenciations qui s'opéraient dans les convictions philosophiques. Sur le terrain économique, les libéraux citent volontiers l'influence bienfaisante de la libre concurrence qui, au XIXe siècle, permit le grand essor commercial et industriel. Mais le zèle que l'on apporte à rappeler les grandeurs du passé, donne à ces apologies les étranges allures d'un éloge funèbre.

Car les temps ont changé, et les doctrines les plus idéalistes ont dû se plier aux nécessités du moment. A « jouer sur la qualité », quand le nombre des effectifs ne cesse de décroître, on finit par avoir l'air ridicule. Aussi le parti libéral se vit-il forcé d'entériner à un demi-siècle de distance, toutes les formes d'organisation sociale que le progrès industriel avait amenées.. C'était le seul moyen de ne pas disparaître de la scène politique. Remarquons, en passant, que, adversaire de toute réglementation économique, il ne s'est jamais opposé à la discipline capitaliste, dictature en chemise rose qui consiste à imposer des salaires calculés non d'après les nécessités, mais d'après la cupidité des financiers et des trusts monopolisateurs.

Si nous faisons grief au libéralisme de ne point posséder un plan détaillé de réalisations pratiques, ce n'est pas que nous nous imaginions qu'une doctrine doit avoir quelque chose de sensationnel, d'absolu, et participer au caractère d'une révélation. Mais plutôt parce que, sceptiques quant à l'utilité des idéologies dans les affaires publiques, nous pensons que le premier rôle de la politique est de gouverner.

Tout libéral qui se respecte affecte un détachement monastique à l'égard des disciplines morales et intellectuelles où croupissent encore les « forçats des dogmes et des mystiques ». Les doctrines aprioristes et les tendances au parti pris n'atteignent pas ces pieux ascètes de la libération totale. Etres désincarnés, seule la Raison objective et sereine les inspire. Déplorons le laconisme de la Genèse, qui ne signale pas l'existence de ces purs esprits!

A première vue, on serait tenté de souscrire à pareil idéal, si l'expérience ne s'était chargée de nous édifier sur le matérialisme tyrannique des mythes reconstruits sur les débris des anciennes « idoles ». La nature a de ces vengeances cyniques!...

De plus, une confiance, même illimitée dans la Raison, est-elle capable de nous dicter une règle morale? Le cruel embarras où cette question plonge les libéraux n'a d'autre cause que le caractère utopique du Naturalisme dont ils s'inspirent. Tout au plus un audacieux se hasardera-t-il à parler d'une vague morale naturelle sur la teneur de laquelle on se perd en conjectures. Cette constatation ne signifie pas qu'une doctrine philosophique soit indispensable pour mener une vie laborieuse et honnête. Le Samaritain de la parabole n'était au fond qu'un mécréant. La religion chrétienne, qui depuis des siècles pétrit les cerveaux et les cœurs, imprègne notre civilisation de principes moraux auxquels consciemment ou inconsciemment tous les hommes participent. Mais pourquoi, dès lors, tant s'agiter quand on ne fait pour toute morale que subir l'atmosphère créée par d'autres et admettre la pratique commune comme la règle de conduite?

(*Voir suite en page* 2.)

Un Ami

J'ai rencontré hier au coin du pont un ami et il n'a pas répondu à mon salut.

Ce n'était pas un ami, un vrai ; on se connaissait de vue, fort peu d'âme, enfin on se reconnaissait.

Je n'ai pas tant changé depuis six mois. Six mois que je ne l'avais vu !

Est-ce lui qui a changé, je lui ai dit bonjour pourtant.

Son âme ?

Il avait au bras une femme. Pas mal, évidemment, mais aucune allure.

Est-ce elle qui l'a transformé ainsi ?

Je crois aux miracles, même aux négatifs ; que ne fait pas la puissance d'une femme ? Pauvre ami.

Ou est-il honteux ?

La première femme c'est comme la première pipe, on n'ose pas la montrer, mais il n'en est pas à sa première. Pauvre ami.

Ou tout simplement il était trop occupé. Mais enfin c'était sur le pont.

Et puis quand on est avec une femme c'est pour vivre et regarder la vie ensemble. Alors ?

Il est passé dans un parfum bizarre, les yeux baissés. Pourquoi ? Je ne lui ai rien fait. Je ne me dispute d'ailleurs jamais, un peu par paresse. Je ne dis jamais un mot de trop parce que je me tais trop.

C'est par paresse qu'il n'a pas répondu ! Non ! Pourquoi ? Les amis se cachent-ils pour pourrir ?

Th. Oro.

Collection
« Les policiers qui se fourrent le doigt dans l'œil ».

Les Assassins

C'est une belle histoire que nous avons lue. Toute la soirée fut occupée par ce beau roman policier. L'œuvre en elle-même est assez bien charpentée, le style plaisant et coulant. Tout le récit nous rappelle une accusation portée à faux sur des personnages estudiantins. C'est une affaire « Dreyfus » liégeoise.

Dans la nuit du 24 décembre 1937, trois étudiants sont en goguette. Le nommé Phiphi prétend faire un dernier galop d'entraînement avant les réveillons de Noël et du nouvel an. Des camarades d'écurie estudiantine lui font le pas de conduite. Cela marchait bien, Phiphi possédait la forme. La bière était bonne, mais elle ne l'avait pas encore dominé. C'est alors qu'il désira la goutte, la bonne goutte alcoolique. En vrais Liégeois, ils allèrent au Coq Wallon. On goûta, on regoûta de la liqueur blanche et brûlante dans ce petit café. Un larbin se joignit à la bande. Ce fut lui qui amena la perte d'une mèche de cheveu à Phiphi et à Nonor et Tutur, ses compagnons. La maréchaussée en avait marre des étudiants qui se débattaient dans cette mer à gouttes. On les expulsa et le café fut clos.

L'auteur nous transporte, dans la seconde partie du roman, dans le même café une heure plus tard. Reconnaissons que cette narration fut longue et un peu tirée. Il est vrai qu'elle était fonction des étudiants présents. A 3 heures du matin, des étudiants, hommes d'œuvres et de politique, s'en vinrent frapper au même bistro. Le patron leur dit: « Vous ne voyez donc pas que mon café est fermé, mais entrez quand même ». Il comprenait qu'un peu de délassement ferait du bien à ces gens dévoués et fatigués, mais les salopards! — sur six étudiants, quatre y restèrent jusqu'à l'aurore. Les deux autres, les plus dignes, sortirent vers les quatre heures du matin. A cette heure, un cri, une bataille dans la nuit et un homme, le larbin rencontré par Phiphi, Nonor et Tutur, lors de leur entraînement, gisait, la tête fracassée.

Ce chapitre donna aux journaux l'occasion de pondre une petite histoire intitulée: « Le crime de la rue Saint-Gilles ».

Sans autre préambule l'auteur nous narre, avec beaucoup de verve, la reconstitution de la scène chez le commissaire de police. Le garçon coiffeur coupait les cheveux aux inculpés. Phiphi faisait semblant de boire un verre vide, ce qui le désespérait. Le commissaire prenait pitié de Nonor, jeune assassin; il sermonait Tutur pour son acharnement sur la victime. Mais, comble de malchance, on amena les six autres lascars: homme d'œuvres et de politique. Le nœud gordien restait serré et les flics s'écriaient en cœur: « Et bien, c'est beau n'est-ce pas... » Les neufs calottins se larmoyaient. « C'est todis plaisir d'esse catholique... »

Sans toutefois être un chef-d'œuvre, ce livre n'en plaît pas moins par son originalité. Il tend à lancer une idée nouvelle du roman policier, décrivant le film du crime avec finesse, mais laissant, à l'heure où j'écris cet article, le lecteur dans l'ignorance sur la personnalité de l'assassin.

C'est un bon livre que nous recommandons pour la bibliothèque des maîtres de Patronage, hommes d'œuvres ou de politique à dictature, car il montre nettement la mauvaise graine qu'étaient les calottins de l'époque.

VERDO.

Réflexions d'un Galérien

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

C'est encore au nom de cette prétendue libération que sont vilipendées les « sottes mystiques modernes » qui n'ont plus qu'à bien se tenir. Un désaccord très justifié sur les principes devrait pourtant s'entourer d'un minimum de compréhension, et s'accompagner, après l'examen des faits historiques, de larges circonstances atténuantes. Les solutions simples n'ont jamais prouvé que la simplicité des esprits qui les engendrent. L'émotion vous prend à la vue de ces censeurs candides qui, d'un mot ou d'une phrase, font s'écrouler les régimes à leurs pieds.

Eux-mêmes échappent-ils à toute mystique et à tout jugement préconçu? Comment expliquer pourtant leur opposition radicale à toute réforme corporative quelle qu'elle soit, et d'autre part leur sympathie bienveillante pour l'instauration des commissions paritaires? On lance l'anathème sur le mot, puis on réhabilite son contenu sous un autre forme!

Les libéraux seraient-ils vraiment les seuls détenteurs du culte rendu à la Liberté? Nous renonçons à penser que le souvenir des luttes que soutinrent nos aïeux ait trouvé si peu d'âmes ferventes pour lui faire écho. L'atavisme des vertus héroïques mises au service de la liberté religieuse n'aurait-il pas marqué de son empreinte notre filiation séculaire? La vérité est plutôt qu'avant la liberté; le bonheur des hommes nous intéresse. Et, s'il peut arriver que les deux se confondent, celle-ci n'en restera pas moins toujours pour nous le moyen d'atteindre celui-là.

Mais il existe un point de démarcation plus sensible. Epris d'autonomie et d'indépendance, nous aspirons à la plus grande liberté possible dans tous les domaines, y compris celui de l'enseignement. Et nous frôlons ici la honteuse équivoque où s'embourbe le parti libéral dans ses inlassables campagnes en faveur de la suppression des subsides aux écoles libres. C'est alors qu'il nous apparaît sous son véritable visage, en criante contradiction avec ses préceptes anti-étatiques. Le retrait du secours financier aux écoles privées, devenues par le fait même payantes, forcerait, en effet, les parents pauvres à inscrire leurs enfants, souvent contre leur gré, dans les institutions officielles. Ce régime aboutirait en fait au système de « l'institution unique » qui fleurit dans les pays totalitaires en matière syndicale. Ce coulage des jeunes cerveaux dans un même moule réclame de la population une souplesse d'échine qui ne se rencontre guère qu'Outre-Rhin.

On pourrait s'étonner de semblable attitude de la part des champions de la Liberté, si nous ne connaissions pour l'expliquer cette vieille courtisane qui n'ose apparaître au grand jour, mais dont on va partager la couche le soir en longeant les murs, au fond de quelque ténébreuse alcôve. Laissons aux journalistes, désireux de suppléer à la carence des serpents de mer, le soin d'aborder les mystères maçonniques à grand renfort d'enquêtes tapageuses et de révélations sensationnelles. Qu'on nous permette cependant de ne point nous contenter de l'explication philanthropique et humanitaire. En réduisant même ce concubinage honteux à une minorité, on ne détruit pas le principe en vertu duquel les extrémistes finissent toujours par faire la loi.

C'est en se livrant à ces réflexions salutaires que reviennent à l'esprit les célèbres paroles du grand homme d'état : « Quand j'entends crier « liberté » derrière moi, je me retourne toujours pour voir si on n'étrangle personne ».Talleyrand n'était peut-être qu'une vieille canaille, mais c'était un grand esprit.

Nouvelle manifestation de vitalité universitaire, c'est avec grand plaisir que nous voyons *L'Etudiant libéral* renaître de ses cendres. Toute discussion menée avec loyauté et bonne foi finit toujours par atteindre une parcelle de vérité. Nous souhaitons aux pionniers de la libération le désintéressement et la persévérance que celle-ci réclame. Que la curiosité les pousse à réclamer auprès de leurs responsables les éclaircissements que les quelques points rapidement effleurés nécessitent. Alors, sans doute, verront-ils la nostalgie envahir ceux-ci, au souvenir lointain d'une soirée inoubliable, où, dans les délices d'un pré normand, les jeunes convertis ne cherchaient rien au delà d'un beau rythme... et d'un sourire.

Gaston KREIT.

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires

MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie Médailles Sport

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

Après les Fêtes du 65e

Oh! combien de students qui par des nuits sereines,
Etaient partis joyeux pour les grandes fredaines,
Dans les blondes boissons se sont évanouis.
Combien ont disparu, dure et triste fortune,
Dans des tonneaux sans fond, où clapotait la brune
Sous la légère mousse à jamais enfouis.

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues;
Vous roulez à travers les rigoles des rues
Heurtant de vos fronts morts des trottoirs inconnus.
Oh! combien de vieux profs, grelottant dans leur toge,
Sont morts en attendant chaque jour sous l'horloge
Ceux qui ne sont pas revenus.

On s'entretient de vous, parfois, dans les guindailles
Maint joyeux cercle, assis pour l'ultime ripaille,
Mêle encore vos noms, de gloire recouverts,
Aux rires, aux refrains, aux leçons que Vandresse
Donne aux bleus pour les encourager dans l'ivresse,
Tandis que vous dormez dans les caniveaux verts!

On demande : "Où sont-ils? Sont-ils dans l'auditoire?
Nous ont-ils délaissés? Ont-ils cessé de boire? „
Puis votre souvenir même est enseveli.
L'un n'a-t-il pas sa blague et l'autre son demi?
Seuls, dans les sombres nuits où le flic est vainqueur,
Lorsque l'étudiant fuit en jurant de fureur,
Des bourgeois dans leur lit, redressés pour l'entendre,
Pensent encore à vous en remuant la cendre
De leur passé et de leur cœur.

Et quand la tombe enfin a fermé leur paupière,
Rien ne sait plus vos noms : ni votre pot à bière,
Que remplissait Joseph, l'ancien baas de l'Union.
Ni même la "sôleye „ qui s'entête au "Cotton...e „.
Ni même la chanson tardive et monoton...e,
Que chantent les Anciens pour commander l' "à-fond „.

Où sont-ils les vieux poils sombrés dans les nuits noires ?
Bières! Vous en savez de lugubres histoires.
Bières, redoutées des lits chauds et profonds!
Vous vous les racontez en gorgeant nos soirées;
Et c'est ce qui vous fait ces saveurs vinaigrées
Que vous avez la nuit, quand nous vous dég...lons.

GOGO.

Loufoqueries du Libre Examen

Nous voulons le Libre Examen
(Revendication pipiste)

Le Redac chef du Vaillant m'a demandé un article humoristique; je vais vous donner des extraits de « Bruxelles Universitaire » ce sera crevant! « Bruxelles Universitaire » est l'organe officiel de l'Université Libre de Bruxelles « *la forteresse du Libre Examen* »,comme ils disent. Leurs numéros nous arrivent assez rarement, les rédacteurs se rendent sans doute compte de leur ridicule.

L'éditorial du 1er numéro de cette année se termine par :

« Au nom du Saint Esprit de Verhaegen, Ainsi soit-il.
Signé Poil Follet S. J. (c. a. d. Société de Jefke)

Quand je vous disais que ce serait crevant!

Ce même numéro contient une « Lettre ouverte aux bleus ». Nous y apprenons que l'Université de la Capitale a été créée

« *pour soustraire l'étude et les recherches des problèmes scientifiques et sociaux aux dogmes politiques et religieux dont l'intransigeance dresse des barrières qui entravent le développement de l'esprit* »

Bien ça! pan dans le jardin de Louvain et de Monsieur Janssens, il ne manque à cela que le moyen-âge et l'Inquisition.

Maintenant quelques conseils dont nos bleus feraient bien de faire leur profit :

« *Ne restez pas dans les coins, avec les cafards, les médiocres, les blattes, les calottins, les constipés, les grincheux, les petits vieux, les bons à rien* ».

Au fond, c'est vrai, tout le monde a un peu l'air blatte et constipé à l'Union, ben moi je n'irai plus, je ne suis pas un petit vieux, moi.

L'Université de Bruxelles a des ennemis (il y a de quoi) ; ce sont les mêmes que les ennemis de la Liberté (demandez à Hubaux), c'est-à-dire : « *Cléricalisme et fascisme et autres bêtes puantes et malfaisantes* » Voilà une phrase bien sentie. D'ailleurs n'oubliez pas qu'à « *l'U. L. B. les cléricaux ne ont pas tolérés* », ces calottins qui se croient les maîtres partout.

Dans l'article « *Tolérance* » (tu parles!) dans le numéro du 15 déc. 1937, il y a matière à réflexion.

« *Les étudiants qui désirent entrer à l'U. L. B. et y achever leurs études doivent s'abstenir de faire partie des groupements qui attaquent méchamment l'Université.* »

Qu'ils sont mauvais ces Bruxellois, jamais on ne venait attaquer méchamment notre Université, à nous.

Continuons : «*Quels sont essentiellement les groupements visés? Il saute aux yeux que ce sont les groupements cléricaux, en un mot l'Eglise.* (méchante Eglise, va!) *et je crois inutile de rappeler les strophes de notre chant des étudiants* (il doit être bien gai!) *où est stigmatisée la Papauté* (aussi qu'est-ce qui reste de cette pauvre Papauté) »

L'auteur de l'article, il signe Popeye (Mathurin, sans doute) déplore l'intrusion des éléments cléricaux dans la pure U. L. B. « *Enorme danger, je le répète, parce que si ces éléments ne sont pas dangereux aujourd'hui, s'ils s'abstiennent de faire leur propagande ouvertement chez nous, ils ne constitueront pas moins un grand danger* (quand? je vous le donne en dix mille) *lorsque la réaction cléricale se fera sentir* » (brr)

Vous voyez que c'est un journal bien folichon.

Je termine par une bonne nouvelle. L'article de Popeye-Mathurin se termine par la mention « à suivre » : ce qu'on va encore rigoler. Vous souvenez-vous de la fameuse « Libre Parole »? Eh bien après avoir lu « Bruxelles Universitaire », je comprends qu'on se soit laissé prendre à la blague.

Et puis vivent la réaction, les blattes et autres bêtes puantes. JEAN NAYMAR

Simple histoire

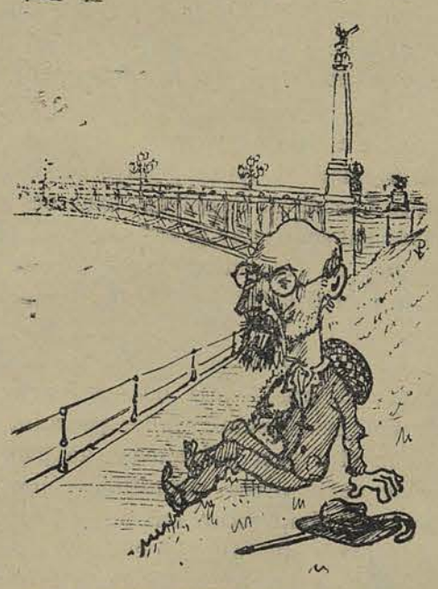
avec le minimum de paroles et le maximum de clichés.

Il était une fois,

un professeur de Philosophie et Lettres,

qui délaissant les plaisirs futiles,

se permit de taper contre les cléricaux.



Le ciel le punit sur la terre,

mais lui pardonna dans le ciel.

Le Boniment

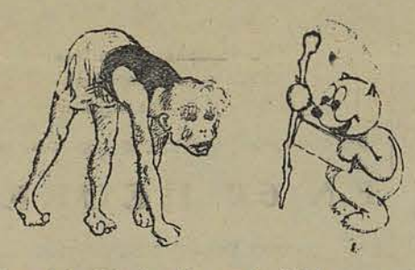
Très respectueusement dédié à M. Godeau, Professeur d'Analytique à trois dimensions, en souvenir de son cours soporifique.

Mesdames et Messieurs, entrez dans la baraque
C'est deux francs le ticket. Par ici... hâtez-vous !
Elle est déjà remplie à ce point qu'elle craque
On ne pourra bientôt y caser même un pou !
Vos places ! Vos billets ! Ceux-là que rien n'étonne
Qu'ils entrent les premiers, ils seront étonnés.
Inutile, Monsieur, de vous boucher le nez !
Les soldats, les enfants dans les bras de leur bonne,
Ont droit à demi-place. Il faut que l'on se hâte !
On verra mieux ici qu'un vulgaire acrobate !
La merveille est unique ! Et l'ours brun qui rugit
Dans les glaces du pôle où grelotte l'hyène
N'est rien, mis à côté de notre phénomène !
Mesdames et Messieurs, entre nous il s'agit
D'une espèce inconnue, étrange et mirifique
Qu'un savant rapporta récemment de l'Afrique !
... C'est pas un chimpanzé comme on en voit parfois
Triste, tenant sa queue au bout de quatre doigts.
L'unique échantillon que pour vous on expose,
A, comme vous et moi, la peau du plus beau rose ;
Il fume, mange et boit comme un homme ferait
Et ne paraît donc point sortir d'une forêt.
Il use pour marcher des pattes de derrière.
A celui qui la tend, il présente la main,
Sourit, montre les dents, cligne d'un œil malin.
(Le tout est sans danger, sa tête est prisonnière ;
Une femme pourrait caresser sa crinière).
Entrez, Mademoiselle, y faut pas avoir peur...
Ce n'est pas un cousin du grand singe grimpeur.

* * *

Entrez voir ! Hâtez-vous ! Car pour que nul ne sorte
On va dans un instant fermer à clef la porte.

* * *



Le Sultan Ménilik, la Reine de Sabba
Et le Négus lui-même en sont restés babas.
Nous l'avons promené de l'un à l'autre pôle
Aux foires du Soudan, de l'Inde, du Japon.
L'Empereur des Mongols caressa son épaule
Et le grand Liang-Tchang lui donna le pompon !
Des Cheiks et des Sultans, des Princes et des Reines
Sont accourus pour voir le curieux phénomène ;
Ils ont tous déclaré, sur la foi du serment
Et sur papier timbré, que c'était là vraiment
L'espèce la plus rare, qu'après l'homme squelette
De Spy, ait vu notre féconde planète.
Un anthropologiste, sénateur distingué,
Devant tous ses amis a voulu déclarer
Que c'était là vraiment, un spécimen unique
D'une faune disparue de notre Analytique.

* * *

Debout, ce n'est qu'un franc. C'est deux francs par dessus
Et l'on rendra l'argent à ceux qui sont déçus.

* * *

Entrez voir ! Entrez voir ce que dans la baraque
Un imbécile a pris pour un singe canaque
Pour vous prouver combien mon monstre est atrophié
Je dirai qu'il est prof à l'Université.
Entrez donc, entrez donc, cela en vaut la peine
Bien plus que ces géants où que ces fausses naines
Que dans certains endroits d'ignobles charlatans
Vous font croire authentiques. Il en est autrement
Ici. Que ceux qui entrent s'écrient en sortant :
Que c'est là un spectacle qui vaut bien son argent.
Roulements de tambours. La foule se précipite.

(Extrait de la « Godoïde »
Drame analytique de Cape et de quadriques)

ARKI.

ETUDIANTS !
TOUS les livres universitaires se trouvent à la
Librairie BOURGUIGNON
16, rue des Dominicains, à LIEGE

AU PALAIS DE LA MODE
Costumes hommes, 145 fr.
Pardessus hommes 125 fr.
FINS DE SERIES
Place du Théâtre, LIÉGE

Les Petits Echos du « Vaillant »

OU NOS PROFS VOUDRAIENT HABITER

Brassine : Rue des Chiroux.
Janssens : Rue de la Poule.
Hubaux : Rue de la Paix.
Dehalu : Avenue de l'Observatoire.
Halkin : Quai Sainte-Barbe.
Closon : Rue Charlemagne ou Quai G. Kurth.
Van der Linden : Place des Béguinages.
Witmeur : Place d'Italie.
Bohet : Rue Tête-de-Bœuf.
Braas : Rue Courtois.
Harsin : Rue de Joie.
Bouillenne : Rue du Jardin Botanique.
Nolf : Avenue de la Croix-Rouge.
Etienne : Avenue de l'Indépendance.
Vivier : Rue Duvivier.
Levaux ; Rue Léopold.
Wille : Quai des Pêcheurs.
Dor : Quai de l'Abattoir.
Von Pipi, dit de Winiwarter : Rue du Pot d'Or.
Césaro : Place d'Italie.
Hubaux : Rue de l'Armistice.
Desonay : Rue Sœurs de Hasque.

FABLES EXPRESS

1. Le fils Leplat
S'est restauré à Bâle
Quand il était en Suisse
Moralité : Leplat mange à Bâle

2. Aimé Thomas mangeait du lard
Moralité : Lard d'Aimé

3. Un évêque abyssin est décédé subitement
Moralité : Morand saint copte

PERLES PROFESSORALES

GOTHOT VICTOR (passant la main dans ses cheveux) : Il sera temps que je me fasse couper les cheveux...., vous m'excuserez d'avoir l'air d'un griffon.

LEURS DISQUES PREFERES

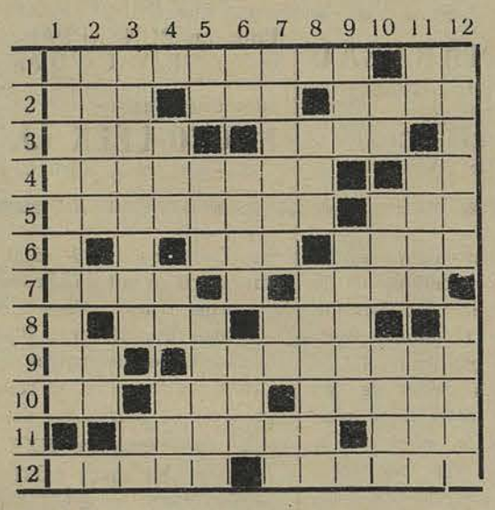
P Collignon (1re Philo.) : *Aux îles Vent Debout*
Od. Dartois et Marissal : *Je crois bien que c'est [l'amour*
Cudell (1re Phil.) : *Si j'étais papa*
Bosly (2e Phil.) : *L'internationale*
de Borchgrave (2e Phil) : *Les chemises de l'ar- [chiduchesse*
Schippers (2e Philo.) : *Alone*
L. Aendekerk (2e Philo.) : *Quand on est deux*
Wynants (2e Philo) : *Nobody Sweetheart*
E. Detrooz (ass. vol.) :*Puisque vous partez en [voyage*
J. Lamalle (1re Philo.) : *Après toi, je n'aurai [plus d'amour*
Denis (2e Philo.) : *Je n'ai qu'un amour*
Dallemagne(1re Philo.) : *Ich hätte ein Kamerad*
Jadoul (2e Philo.) : *Mon légionnaire*
C. Anspach (1re Philo.) : *Dis-moi que tu m'aimes*
Witmeur (Littér. étr.) : *Tiger rag*
Van der Linden (Hist. de B.) : *Viens ma Nénette*
Magnette (H. moderne) : *L'apprenti sorcier*
Halkin (H. Rom.) : *Avec les pompiers*
Willems (Dr. Rom.) : *Y a d'la joie*
Mlle Galler (2e Philo.) : *Avoir un bon copain*
P. Libon (2e Philo.) : *L'amour est passé près de [vous*
Dubois (2e Philo.) : *Venez jouer à notre table*
Thiry (Sc.) : *Prosper*
Darmont (2e Philo.) : *C'est pour mon papa*
Dor (Dr. civ.) : *Berceuse de Jocelyn*
Duesberg (1re Sc.) : *Cocktail for two*
Lacroix (2e Philo.) : *Mon amour me tourmente*
Emile : *Fermé jusqu'à lundi*
J. Malaise (1re Philo) : *Prenez-moi pour joujou*
Mercenier (2e Philo.) : *Dis-moi le secret de tes [caresses*
O. Paquay (2e Philo.) : *Je voudrais en savoir [davantage*
de Marneffe (2e Philo.) : *Ma Pomme*
Moreau (2e Philo.) : *Papa n'a pas voulu*
Harsin (crit. hist.) : *Une heure près de toi*

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, Rue Saint-Paul LIÉGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % de ristourne aux étudiants
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

Les Cross du "Vaillant" - N° 2.

Le Cross du LXVe



Horizontalement :

1. Trinité fondatrice de l'Union — Phonétiquement et renversé : dans les petits soupers de l'Union ; 2. Jamais pendant les fêtes de l'Union — Arrose un pays d'Union forcée — celui de l'Union est toujours très réussi ; 3. Propre à ... — Un des organisateurs du 65me de l'Union ; 4. Pourrait suppléer la fanfare dans les sorties de l'Union — Sera bien reçu à la Coopérative de l'Union (phonétiquement) ; 5. Manque absolu d'union — Le rire des soirées de l'Union ; 6. L'Union a longtemps provoqué celle des gauches — Ce qu'est l'étudiant de l'Union en fin d'année ; 7. Joue aussi la revue au Cercle des Oiseaux — Mit une chanteuse sur le même pied que la Coopérative ; 8. Union sans queue ni tête — Renversé, salue les couplets de la Revue de l'Union. 9. Initiales d'un fondateur de l'Union — Mené Dembour battant ; 10 Deux lettres de Borguet — Le président des Anciens, lorsqu'il a un air perdu et un pied écorché — Ce que fait le blé de l'Union depuis 65 ans ; 11. L'Union... les étudiants catholiques en 1873 — Créée en vue de la première Union ; 12. L'étudiant de l'Union ne l'est pas — L'Union fit la sienne en 1872 victorieusement.

Verticalement :

1. C'est un antibelge ; 2. Peintre — Consonnes de gruau ; 3. Sur la calotte des étudiants de l'Union — Canal fourni par un petit ruisseau ; 4. Et elle pait — Deux nnités — Celui de l'Union aura lieu le 26 février ; 5. Préfixe d'union — Adverbe qui s'ur it à beaucoup d'autres — Ne se produit que par l'union ; 6. Préposition latine — Ordre de chevalerie — Uni à l'accent, recèle le Midi ; 7. Pourrait se dire d'un étudiant catholique qui ne vient pas à l'Union — Cherchez dans Noise — Point final des cérémonies ; 8. Ville universitaire décapitée — Pourrait se jouer à l'Union, même s'il manque un dé ; 9. Vènus Astarté sortant du sein de l'onde (phonétiquement) — La calotte en fut une aux temps héroïques ; 10. Uni par contraction — Abréviation populaire d'un ancien président de l'Union — Quand il est tendre, premier pas vers l'Union ; 11. Pronom — Fait palpiter la bannière de l'Union — Astucieux en 1re philo et grand ami de l'Union ; 12. Les sœurs hébergent les étudiants — Personnifie les haines de famille.

LE PROF.

N. B. *Il n'y a qu'une seule solution à ce cross — Prière de faire parvenir les réponses, 13, rue Sœurs de Hasque, au plus tard le mercredi 12 janvier (poste du matin). Un tirage au sort départagera les concurrents qui nous auront envoyé la solution exacte. Un porte-mine de luxe, gravé au nom du Vaillant sera offert au gagnant.*

Pour augmenter ses chances, une même personne peut envoyer, plusieurs réponses, mais celles-ci doivent obligatoirement être envoyées sur la grille du journal.

Solution du Cross N° 1.

A	U	E	-	I	B	E	R	I	E
B	R	A	N	-	A	M	A	N	T
O	B	U	S	-	O	U	R	L	E
U	S	-	J	O	B	-	E	A	-
T	-	O	C	-	A	A	-	S	U
-	O	C	-	A	B	I	E	S	-
I	-	C	A	N	-	D	R	A	P
F	E	U	-	N	-	A	M	B	E
-	A	P	P	A	S	-	I	L	E
S	U	A	-	L	I	O	N	E	L

Union des drapiers
Marchand Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables
Ne fait que du tout beau vêtement sur mesures.
LIEGE, 8, rue de l'Université

Comment naquit notre Fonds Malvoz

Or donc, en ce temps-là, comme on dit dans les vieilles histoires, il y avait, en la bonne ville de Liége, au sein de sa brillante Université, un Professeur qui allait bientôt passer à l'Eméritat. Il avait beaucoup travaillé toute sa vie et fait beaucoup de bien autour de lui. Aussi moult bonnes gens lui en étaient fort reconnaissants. Ils voulurent lui faire une fête lors de son départ, pour lui montrer ainsi combien ils avaient été contents de lui et qu'ils étaient bien tristes de le voir partir.

Ce professeur était, comme vous l'avez tous deviné, Monsieur Ernest Malvoz. Il était fort simple et n'aimait pas que l'on fît ainsi de grandes et solennelles fêtes pour lui.

La manifestation Malvoz était en voie d'organisation. Monsieur le Professeur Van Beneden s'en occupait avec d'autres personnes. D'autre part, il avait remarqué, en sa qualité de Père des étudiants, que certains de ses fils étaient parfois dans des situations bien angoissantes.

Malades, ils devaient se faire soigner dans des établissements spéciaux où les frais de cure étaient particulièrement onéreux; ils devaient tristement abandonner leurs études, sans grand espoir de retour. A ce moment-là, un de ces cas malheureux préoccupait beaucoup Monsieur le Professeur Van Beneden. Il était parvenu à trouver, dans ses relations, une personne bienveillante et généreuse qui voulut bien faire un premier beau geste. Cette première subvention permit à Monsieur Van Beneden de parer au plus pressé et de subvenir aux frais du placement d'urgence de l'intéressé dans un sanatorium. La question pour être retardée, n'en était nullement résolue.

Monsieur Van Beneden s'ouvrit de son embarras à son maître, Monsieur Malvoz. Celui-ci lui répondit qu'il était parfaitement d'accord pour que la manifestation Malvoz soit transformée en appel de Fonds pour ériger une fondation dont les revenus seraient consacrés à soigner les étudiants tuberculeux. Ce fut Monsieur Malvoz qui eut cette idée et en même temps fit ce beau, ce magnifique geste qui devait doter le Fonds Malvoz d'un capital de plus de 180.000 francs. Ce fut le couronnement de la carrière du philanthrope que fut et qu'est toujours Monsieur Malvoz.

Ainsi naquit notre Fonds Malvoz.

Nous ne saurions jamais, nous étudiants de l'Université de Liége, en être assez reconnaissants à Monsieur Malvoz.

Tout ce que l'on pourra jamais dire, écrire, ou faire pour magnifier son geste sera toujours insuffisant.

A partir de ce moment, le Fonds Malvoz s'organisa immédiatement. Monsieur Léon Bertrand, bien que déjà fort occupé par la gestion de plusieurs dispensaires anti-tuberculeux, voulut cependant bien accepter les fonctions d'Administrateur du Fonds Malvoz.

Monsieur le Professeur Van Beneden installa à l'Institut d'Hygiène, rue de Pitteurs, le Dispensaire universitaire qui fonctionne tous les mardis et vendredis de l'année académique, de 10 à 12 heures.

Un grand nombre de nos copains y sont examinés et soignés par Monsieur Van Beneden, qui leur prodigue ses conseils éclairés par une longue pratique spécialisée.

Monsieur le Docteur Streignart le seconde puissamment dans son action, en faisant, avec toute la compétence qu'on lui connaît, l'examen radiologique des suspects de tuberculose et en surveillant, par ce moyen, les progrès de la thérapeutique appliquée à chaque cas.

Parmi les étudiants, fut fondé par Stanislas Gol, Docteur en médecine, le Comité interfacultaire du Fonds Malvoz.

Voici expliqué comment naquit notre Fonds Malvoz; qui fut son Père, les parrains qui guidèrent ses premiers pas et qui continuent à le patronner actuellement.

Nous ne saurions assez en remercier ces derniers, sans cependant oublier Monsieur le Professeur Duesberg, notre éminent Recteur, qui appuie notre Fonds Malvoz de toute sa sympathie et de tout son crédit, ni les autres Professeurs, qui déjà tant sollicités, aident généreusement notre belle œuvre estudiantine.

Jules JACQUET
Président du Comité interfacultaire
du Fonds Malvoz.

Comité estudiantin du Fonds Malvoz : Compte chèques postaux 224.613.

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 6 francs, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.

COMMUNIQUES

Concours d'Affiches

Un concours d'affiches, ouvert à tous les étudiants, est organisé pour la création d'une affiche annonçant l'Exposition d'art estudiantin qui se tiendra à Bruxelles, au mois de mars, au profit du « FONDS D'ENTR'AIDE » de l'Union Nationale des Etudiants de Belgique.

Les projets ne peuvent dépasser 1 m. x 0,65 ni comprendre plus de trois couleurs. Ils porteront l'inscription SALON D'ART ESTUDIANTIN — STUDENTENKUNSTSALON. L'envoi des projets, accompagnés du nom et de l'adresse de l'auteur, ainsi que la mention de l'établissement où celui-ci est étudiant, doit être fait, au plus tard le 20 janvier 1938, au siège de l'Union Nationale des Etudiants de Belgique, 83, rue de la Croix de Fer, Bruxelles.

Un jury, composé d'artistes, de critiques et d'étudiants, appréciera les résultats de ce concours; la meilleure affiche sera imprimée et servira à la propagande de l'Exposition.

Avis aux étudiants... sérieux

UN PROBLEME CATHOLIQUE

La question du Retour des Orthodoxes, des Protestants, Anglicans à l'Unité de l'Eglise Romaine; les efforts de Bossuet, le Newmann, Soloviev, Strossmayer, le Cardinal Mercier avec Lord Halifax, l'abbé Portal; les Conférences de Stockholm, de Lausanne et tout récemment celles d'Oxford eet d'Edimbourg; les Encycliques de Léon XIII en faveur des Orientaux; les Actes et Institutions de Benoît XV et de Pie XI pour le retour à l'Unité et en faveur des Russes; les « Conversations de Malines... » Ce sont des faits et des noms qu'on ne peut plus ignorer et dont il faut connaître la signification.

L'Octave pour l'Unité Chrétienne (18 au 25 janvier) réunit d'année en année un nombre plus grand de chrétiens de toute dénomination dans la prière et la sympathie mutuelle.

Liège aura l'avantage, cette année, d'une semaine entière de prédications faites sur le sujet de l'Unité Chrétienne, par des spécialistes.

Nous en publions ci-dessous le programme, souhaitant voir beaucoup d'étudiants saisir cette occasion de se renseigner sur un problème si actuel.

EGLISE BENEDICTINE LA PAIX NOTRE-DAME
52, Boulevard d'Avroy
à 5 h. 1/2

CONFERENCES RELIGIEUSES :
LES FONDEMENTS DE L'UNITE CHRETIENNE.

Mardi 18 : *LA REVELATION* : Mr le chanoine VAN DER ELST, aumônier du C. I. B. I. — Vêpres slaves.

Mercredi 19 : *L'EVANGILE DE CHARITE FRATERNELLE* : R. P. IGNACE BEAUFAYS, O. F. M.

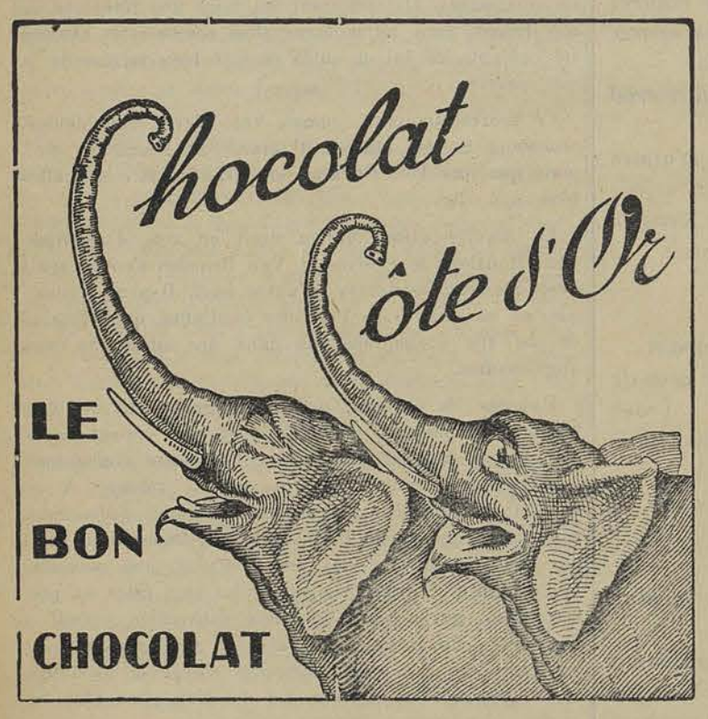
Jeudi 20 : *LES MOUVEMENTS ŒCUMENIQUES DE RAPPROCHEMENT* : Monsieur l'Abbé PHILIPS, Professeur au Grand Séminaire.

Vendredi 21 : *LA SACRAMENTALITE DE L'EGLISE* : Mr le chanoine MOUREAU, Professeur au Grand Séminaire.

Samedi 22 : *LA HIERARCHIE DE L'EGLISE* : T. R. P. Dom THEODORE BELPAIRE, Prieur des Bénédictins d'Amay.

Lundi 24 : *LE CULTE EN ESPRIT ET VERITE* : Dom OLIVIER ROUSSEAU du Prieuré d'Amay.

Mardi 25 : *LA PRIERE* : Monsieur l'Abbé BEAUDUIN, Professeur de Rhétorique à Visé.



Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, Place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CINE-PHOTO
E. VERDIN
46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de compas
de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie
6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE
Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX
52, Rue du Pont d'Ile
Tout le linge pour Messieurs
5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés
gravés au nom de l'acheteur
sans augmentation d e Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,
adressez-vous au
PHOTO-LEEK (J. Hermans)
7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la
Librairie «VIENT DE PARAITRE»
3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)
Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

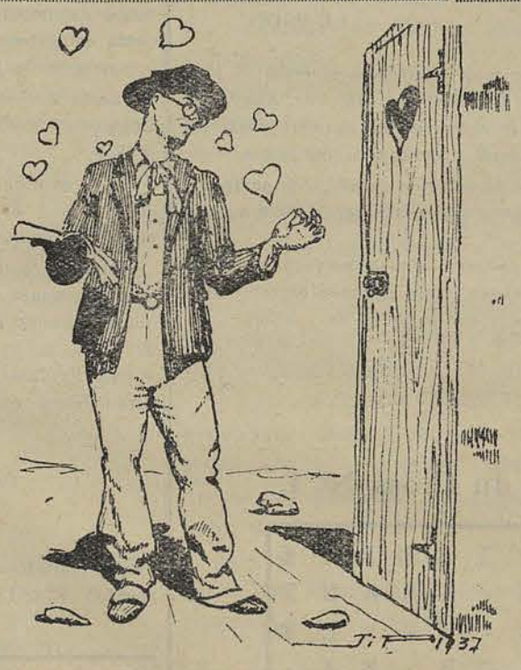
EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre
une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection
«Essai d'études spirituelles»

Sus à l'amour

Roman
littéraire,
pathétique et
diffamatoire
par JEM et JOSETTE.



Résumé des chapîtres précédents. *Closon a disparu du domicile conjugal, emportant avec lui Orpha, femme de salle et beauté farouche.*

E. Witmeur ayant été chargé de retrouver le disparu, l'aperçoit au bal de la Revue. Mais Closon, ouvre la fenêtre et se précipite dans le vide.

Chapitre XXXI

Verdeyen's rede

Les premiers instants d'émoi passés, le calme se fit dans l'assemblée. Et une voix rocailleuse prononça ces paroles mielleuses et définitives :

Ik ben veel geëmmerdeert omdat mijn lieve kameraad Julius Klozon gëescamoteerdt is. En ik ben ook geenrageerd, want men is een canaardc blad « de Waalsche Actie » tegen « de Vaillant » hebdromadère blad getapeerdt heeft.

Daarna zal ik mij remueeren on zal ik mijn vriend recupeereren en de schrijvers van de Waalsche Actie korigeeren met een paar klakken (applaud. van het volk) Nu zullen wij een volle glasbier drinken aan de gezondheid van mijne dochters en van Albert Tassijn.

Chapitre XXXII et communicatif

Nous insérons cette communication. Plusieurs students avaient appris que le distingué Médiéviste allait faire jouir... sa barbe de l'animation enivrante de la Redoute. Il devait, murmurait-on, y retrouver Orpha dans les coins sombres de la garçonnière du 1re étage. Léon Leurkin l'ayant su, en avertit le redoutable Witmeur. Aussitôt ce dernier prit la résolution de surveiller incognito les gestes de son distingué confrère. A cet effet il se rasa voluptueusement la barbe et emprunta à Jos. Malaise des épaisses vaselines inhérentes au bon ordre de ses cheveux d'ancêtre. A 10 h. Jean Cudell étroitement lié à une ombre, assis près du parc aux paons « ses semblables » (sauf quant à la beauté) vit se glissant furtivement, une forme humaine consciencieusement épilée. Il voulut crier de frayeur, mais un puissant baiser lui ferma la bouche. Lors Witmeur, car c'était bien lui, ayant fait une entrée inaperçue, tomba sur quelques-uns de ses élèves déjà ivres, parmi lesquels il reconnut le commercial Stein, les candidats philosophes Paul Lioon et Louis Aandekerk. Georges Boulanger n'était pas là. Ayant commencé les fêtes trop tôt, il jura mais un peu tard qu'il ne boirait jamais plus.

Les students devinèrent sous les traits hormonisés de ce vieux-jeune, une vieille connaissance; le prenant sous le bras, ils l'entraînérent au bar. Là, perchés sur les tabourets, font glisser sur la pente des gosiers bienheureux de nombreux cocktails « To You » et bientôt il veut chanter « Vive les étudiants » Quand Marcelle, dite Galer, en état d'euphorie incomparable, aux échos de ce chant vigoureux, va prévenir Jules Closon qu'elle avait aperçu en de doux ébats avec Orpha la bien-aimée. Mais dès que Witmeur vit la barbe de Jules, d'émotion, il tomba dans les pommes (pas celles d'albâtre!!) Closon, soupçonnant le danger s'enfuit avec Orpha et ses appâts. Lorsque Witmeur revint à lui, il était trop tard. Aussitôt il se mit en chasse dans les villes.

Aucune trace.... Vers 7 h. du matin, il rencontre Ch. Renard, Roberti, Prosmans pleins comme des outres et avec lesquels il continua les fêtes, se résignant à ne pas retrouver ce jour-là les deux complices.

Chapitre XXXIII

La mort râle! (1)

Félix Magnette, ayant avalé d'une pleine lampée une bonne tasse de Cordon Rouge, enfonça sur son crâne ovoïde le feutre qui faisait son orgueil et descendit dans la rue. Il n'avait pas fait trois pas dans la bonne rue St-Gilles que ses souliers ferrés heurtaient un corps étendu en travers de la chaussée. Et il sentit une sueur froide l'envahir, car il venait de reconnaître le corps recroquevillé et médiéval de Jules Closon, professeur d'Histoire et Institutions du Moyen-Age — Jalousie ou vengeance?

Chapitre XXXIV

La Mort sûre

Depuis la découverte du crime de la rue St-Gilles, la police et la brigade de sûreté conjugent leurs efforts pour essayer de percer le mystère qui entoure l'assassinat de Jules Closon (l'autopsie avait confirmé son état de mortalité)

De nombreuses personnes ont été interrogées. On a cependant pu reconstituer peu près complètement l'emploi du temps de la victime. Jeudi soir à 19 h. 30', lorsqu'il quitta le domicile conjugal, après avoir reçu une somme de dix francs des mains d'Orpha, Closon avait déclaré qu'il se rendait dans un café de la rue St-Pholien, mais on ne l'y a pas vu. On le retrouve à 21 h. dans un café de la rue Sœurs-de-Hasque, où il a conversé avec deux étudiants, le petit Biquet et un certain Gœbbels.

Il a quitté ce café à 21 h. 30' et à minuit il est entré seul au café du Coq Wallon rue St-Gilles, où il a pris des consommations avec quatre étudiants. En compagnie de ceux-ci, il descendit en ville puis remonta seul la rue St-Gilles. Au moment où il repassait devant le café, le cabaretier se trouvait sur la route conversant avec un étudiant, le fameux Nonor aux cheveux roux. Accompagné de l'étudiant, Closon retourna alors au boulevard d'Avroy où il quitta ses compagnons à 3 heures du matin.

On ne sait ce qui se passa entre ce moment et l'heure de la découverte du crime.

Chapitre XXXV

Les cous purs

La police ayant coupé les cheveux des étudiants interrogés, une vague de terreur courut sur la ville de Liége et de nombreuses personnes confièrent leurs crânes aux figaros afin que ceux-ci les dénudassent.

C'est ainsi que Marcou enleva à la pince à épiler les derniers poils qui ornaient sa calotte crânienne à défaut de calotte estudiantine. Un certain Paul Tschoffen, ancien ministre, dit-on, des Colonies, se rasa complètement tandis que le Père Cudell se contentait d'astiquer soigneusement son crâne poli. Gothot quoiqu'étant fort fier de sa toison de Franc Chamave, n'hésita pas à la sacrifier pour éloigner de lui tout soupçon. Monsieur Paul Nève (de Mévergnies, Cointe et autres lieux) se plongea dans une profonde réflexion. Il trouva logique de faire disparaître des preuves éventuelles de culpabilité. E. Detroz se précipita chez la la coiffeuse sa voisine : pas un cheveu n'y échappa.

(à suivre)

(1) c'est un jeu de mort!